

Seul le texte prononcé fait foi

La formation professionnelle au service des entreprises et des travailleurs

Par Stefano Modenini, directeur de l'Associazione des industries tessinoises (AITI)

Des jeunes davantage attirés par la formation professionnelle

Pour l'association industrielle tessinoise «Associazione industrie ticinesi» (AITI), qui représente un secteur technologique de pointe, la formation à tous les niveaux joue un rôle primordial. Jusqu'à un passé relativement récent, nous nous heurtons à un problème bien connu : les jeunes et les familles du canton du Tessin ne se sont jamais particulièrement intéressés au secteur industriel, d'un côté parce qu'il n'y avait probablement pas assez de liens avec l'industrie, de l'autre parce que nous vivions à une époque où la formation professionnelle, en particulier, était considérée comme un second choix. Or, il semble qu'un tournant se dessine aujourd'hui. Peut-être grâce aux aides du secteur financier et aux suppressions d'emplois dans le secteur public, de plus en plus de jeunes se rendent compte que l'industrie offre des possibilités de formation et de carrière dans de nombreux métiers.

Selon l'AITI, l'intérêt pour cette branche, qui fournit la plus forte contribution au produit intérieur brut cantonal (21 %), doit être stimulé dès la période de scolarité obligatoire, si possible avant l'enseignement secondaire. Depuis octobre 2013, l'AITI présente dans le cadre de son initiative «Industria? We like it» une exposition sur les métiers de l'industrie dans les écoles secondaires du Tessin. En même temps, elle emmène des élèves et des enseignants dans des entreprises industrielles de la région pour les familiariser avec elles et leur montrer ce qui s'y produit. Elle se met également à disposition pour des rencontres avec les familles. Ces dernières années, nous avons aussi fait visiter des entreprises à des conseillers en orientation professionnelle et nous estimons que cette expérience devrait être renouvelée.

Un autre objectif que nous nous sommes fixé pour les années à venir est d'accroître le nombre des entreprises formatrices: actuellement, l'industrie offre environ 330 apprentissages par an. Mais quelque 50 à 60 places d'apprentissage restent vacantes, faute de jeunes suffisamment nombreux pour s'y intéresser. Moins de dix entreprises industrielles au Tessin forment environ la moitié des apprentis. Quoi qu'il en soit, il est nécessaire d'accroître le nombre de nos entreprises formatrices.

Enfin, l'AITI estime que le Tessin devrait redoubler d'efforts pour mieux faire connaître les diplômes professionnels fédéraux, qui suscitent moins d'intérêt en Suisse italienne et romande qu'en Suisse alémanique. Ces titres exigeants offrent pourtant des moyens très sûrs de réussir sur le marché du travail.

Exigences de la formation professionnelle continue

En plus de la formation initiale des jeunes, la formation continue revêt également toujours plus d'importance. Le «Campus formativo industriale», un projet commun de l'AITI, de l'AMETI (Association tessinoise de l'industrie métallurgique) et de Swissmem, va démarrer ces prochaines semaines et proposera, en fonction des besoins des entreprises industrielles, une formation continue dans les domaines technique et du management.

L'enquête menée ces derniers mois auprès des entreprises pour clarifier leurs besoins en matière de formation continue nous fournit quelques pistes utiles pour discuter de ce que devrait être la formation professionnelle pour les entreprises et les salariés.

Il faut avant tout tenir compte des diverses particularités du secteur industriel. Il existe un besoin important, mais très varié, de spécialistes, par conséquent des exigences très différentes aussi en matière de formation continue, générale ou spécialisée. Pour les organisations professionnelles comme pour les autorités scolaires, l'une des difficultés consiste donc à trouver des dénominateurs communs et à identifier les exigences permettant de développer des formations qui répondent aux besoins des entreprises d'aujourd'hui.

Un deuxième aspect, plus interne, est la définition précise des compétences de formation. Nous avons constaté que la formation continue est souvent directement liée aux besoins de production des entreprises et qu'elle est donc orientée dans ce sens par ceux qui l'organisent. Si l'on veut développer les compétences personnelles ou les savoirs comportementaux (soft skills), le rôle du responsable des ressources humaines dans l'entreprise doit toutefois être renforcé, car il a souvent une vision plus générale et plus complète des questions de formation.

Un troisième aspect que nous devons examiner de plus près est lié au constat selon lequel les entreprises se plaignent d'une pénurie personnel qualifié d'une part, alors qu'elles ne sont que partiellement en mesure, d'autre part, d'assurer sur la durée la formation continue de leur personnel. Dans une certaine mesure également, cette situation est probablement liée aux résultats de notre enquête qui met en évidence une forte pression des coûts sur les entreprises. Celles-ci n'en sont pas moins conscientes qu'elles doivent être innovantes pour rester compétitives et battre leurs concurrentes et que cela ne leur est possible qu'en formant du personnel qualifié. Ce défi est ardu, mais il est évident que d'une manière générale, les entreprises les plus performantes sont celles qui font le plus d'efforts en matière de formation continue.

Pour les entreprises et les employés de demain

Nous entendons dire un peu partout – et toutes les études sérieuses le montrent – que l'innovation technologique et la transition numérique vont transformer les métiers et les aptitudes demandées aux employés. Ces compétences sont bien sûr techniques, mais aussi interpersonnelles; elles comprennent des qualités de leadership et la capacité à travailler en réseau avec d'autres personnes et entreprises afin de tirer le meilleur parti de l'expérience et du savoir-faire partagés. Notre enquête auprès des entreprises a confirmé que les compétences personnelles prennent de plus en plus d'importance.

L'école du futur

Le 23 septembre, les citoyens tessinois ont rejeté le projet de réforme scolaire «La Scuola che verrà». L'AITI s'était prononcée contre cette expérience et nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer notre satisfaction quant au résultat de la votation. Nous profitons de cette occasion pour attirer votre attention sur un autre sujet de réflexion: les mutations en cours dans le monde du travail, de même que les défis de la mutation démographique et de l'immigration, nous obligent à des efforts particuliers pour adapter la formation initiale et continue aux exigences du monde professionnel. Nous attendons donc des autorités scolaires et des responsables politiques qu'ils soient attentifs aux besoins des écoles et de la formation et qu'ils entreprennent des réformes résolues et novatrices. Nos jeunes, tout comme l'ensemble des travailleurs, doivent être dotés d'outils adéquats pour pouvoir réaliser de solides carrières conformes à leurs choix.

Lugano, le 1^{er} octobre 2018